

## **HORIZON 2023 : quelles menaces sur la France et la zone Schengen ?**

### **DÉCLIN : les terrorismes, notamment islamistes**

La menace terroriste perdure, disent des officiels français ou de l'Union européenne. S'il s'agit de menace de niveau stratégique et d'attentats graves, est-ce bien sûr ? Depuis le début du XXe siècle en effet, et jusqu'à la disparition du bloc soviétique, les vagues terroristes se résorbèrent toutes spontanément lors de bouleversements planétaires ; toujours et partout, les flammèches du terrorisme ont été soufflées par l'ouragan embrasé de la vraie guerre :

- La vague anarchiste des années 1900 ("Bande à Bonnot", etc.) disparaît vers 2012, lors des prémices de la première guerre mondiale,
- De même, avant la 2e guerre mondiale, le terrorisme balkanique des années 30, (Oustachis croates, ORIM, Organisation révolutionnaire intérieure macédonienne).
- Les terrorismes des décennies 1970-80 disparaissent ou quittent la lutte armée quand s'abolit l'ordre bipolaire (1989-91), extrémistes palestiniens, (Abou Nidal, etc.), groupes communistes-combattants (Brigades rouges... Action directe...), nationalistes-séparatistes (IRA, ETA...) ; tous désormais inactifs ou disparus.

À présent, une vraie guerre, avec blindés, canons et tranchées, fait rage à l'est de l'Europe : quel sort pour les terrorismes survivants - notamment, les djihadistes ?

- Côté chi'ite, la République islamique d'Iran tient ses "chiens d'attaque" à la laisse courte. Négociant la sortie de sanctions qui l'étranglent depuis des décennies, Téhéran jouera plus la retenue que l'escalade terroriste.
- Au Moyen-Orient, côté sunnite, le solde du potentiel islamiste stagne dans la région d'Idlib, contrôlé de près par une Turquie dont les forces spéciales et les services spéciaux savent par cœur les règles et coutumes du terrorisme régional. Or le président Erdogan joue un rôle international majeur, notamment dans les négociations Russie-Ukraine, cadre où l'outil terroriste n'est pas d'une utilité flagrante...

Le stratégique envisagé, reste... le reste, l'anémique, l'inorganisé, le quasi-pathologique. En criminologie comme dans toute science humaine, les théories et hypothèses doivent reposer sur un socle concret : voyons, dans cette phase manifeste de dégénérescence du salafisme armé, qui sont, que font, les islamistes encore lancés dans la voie du djihad (*moudjahidine*).

Voici leur prototype : Mohamed L.-B. qui, le 14 juillet 2016, massacre en camion la foule de la Promenade des Anglais, à Nice, enfants compris, avant d'être abattu par la police. Un acte prémédité : des repérages ont été faits, le camion, choisi pour effet meurtrier maximum. Mais l'homme, qui est-il ? Certainement pas un salafiste : selon son entourage, cet "obsédé sexuel" et "dragueur compulsif" s'enivre, mange du porc et néglige le Ramadan. Et l'enquête ne trouve nul lien, si ténu soit-il, entre lui et "L'État islamique".

Humainement, sa famille, ses proches et connaissances sont unanimes : dès l'enfance, il est agressif, solitaire, brutal. Instable, ses actes frisent souvent le pathologique : ainsi, il urine et défèque sur le sol de son propre logement. Comme amant ou époux, il est odieux : insultant, violent voire violeur, "il aimait voir le sang couler", dit son ex-femme. Impulsif, il menace de mort des collègues ou des voisins, tient "des propos incohérents".

Un cas clinique ? Il a consulté un psychiatre à seize ans, sans suite. Des phases d'abattement, puis d'excitation maniaque, suggèrent néanmoins un tropisme paranoïaque : de quoi le mettre sous traitement, pas l'interner. Puis, peu avant l'attentat, il laisse pousser sa barbe, écoute des litanies coraniques ; dans son portable, les vidéos de décapitation voisinent désormais avec du porno zoophile... Un basculement soudain, puis la tuerie.

Que peuvent faire la société, l'État de droit, face à de tels cas-limites ? Sans doute existe-t-il en France des centaines d'individus analogues, qui eux, ne passeront jamais à l'acte, faute d'un indiscernable, d'un imprédictible fait déclencheur. Et si déclenchement il y a, il sera bloqué à la dernière minute, au réflexe, comme le goal lors d'un tir au pénalty, ou le drame adviendra, hélas, sans grand moyen d'y parer.

Une menace floue, donc, aussi peu "collective et concertée" que possible, limitée malgré tout dans l'ordre stratégique. Mais demain ?

Alors que nous écrivons, l'issue de la guerre Russie-Ukraine est douteuse. Dans le camp finalement vaincu, des nationalistes frustrés rentreront-ils tous à la maison, calmement, sans réagir ? Alors, que deviendront les stocks d'armes et de munitions éparpillés à l'est de l'Europe ; d'abord, dans l'immense zone grise des Carpates ? Là est la question qui taraude à présent les polices et services spéciaux de l'Union européenne.

Gardons en tête les séquelles de la guerre des Six-Jours : l'Égypte battue, les Palestiniens, qui l'attendaient depuis 1949, réalisent que jamais, Nasser ne les libèrera de l'occupation israélienne. Les mois passent... À l'international, la « question palestinienne » tourne à la gestion de camps d'exilés... Soudain, des avions de ligne sont détournés par le "Commandement des Opérations Spéciales à l'Étranger" de Wadi Haddad, service action du FPLP de George Habbache : par le biais terroriste, la question palestinienne retrouve sa dimension politique. ■